

Shakespeare

Coriolan



Humanis

CORIOLAN

TRAGÉDIE

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

Volume 1

Vie de Shakespeare – Hamlet – La Tempête – Coriolan.



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1864



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 20 illustrations - 3 notes de bas de page - Environ 220 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

CORIOLAN.....	2
À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....	6
NOTES ET RÉSUMÉ.....	7
NOTICE SUR CORIOLAN.....	7
RÉSUMÉ.....	9
<i>Acte I.....</i>	<i>9</i>
<i>Acte II.....</i>	<i>9</i>
<i>Acte III.....</i>	<i>10</i>
<i>Acte IV.....</i>	<i>10</i>
<i>Acte V.....</i>	<i>10</i>
ANALYSE.....	12
<i>Shakespeare et Plutarque.....</i>	<i>12</i>
<i>Critiques littéraires</i>	<i>-</i>
<i>Coriolan au théâtre</i>	<i>-</i>
<i>Interprétations de la pièce</i>	<i>-</i>
ADPATATIONS AU CINÉMA	-
PERSONNAGES	-
ACTE PREMIER	-
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-

SCÈNE V	-
SCÈNE VI	-
SCÈNE VII	-
SCÈNE VIII	-
SCÈNE IX	-
SCÈNE X	-

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-
SCÈNE V	-
SCÈNE VI	-
SCÈNE VII	-

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
SCÈNE III	-
SCÈNE IV	-
SCÈNE V	-

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0020-2 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

*Illustration de couverture :
Statue D'Auguste César - Rome*

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR CORIOLAN

Par François Pierre Guillaume Guizot – 1821



Coriolan, comme l'observe La Harpe, est un des plus beaux rôles qu'il soit possible de mettre sur la scène. C'est un de ces caractères éminemment poétiques qui plaisent à notre imagination qu'ils élèvent, un de ces personnages dans le genre de l'Achille d'Homère qui font le sort d'un État, et semblent mener avec eux la fortune et la gloire ; une de ces âmes nobles et ardentes qui ne peuvent pardonner à l'injustice, parce qu'elles ne la conçoivent pas, et qui se plaisent à punir les ingrats et les méchants, comme on aime à écraser les bêtes rampantes et venimeuses.

Mais ce qui plaît surtout dans ce caractère si fier et si indomptable, c'est cet amour filial auquel se rapportent toutes les vertus de Coriolan, et qui fait seul plier son orgueil offensé. « Et comme aux autres la fin qui leur faisoit aimer la vertu estoit la gloire ; aussi à luy, la fin qui lui faisoit aimer la gloire estoit la joye qu'il voyoit que sa mère en recevoit ; car il estimoit n'y avoir rien qui le rendît plus heureux, ne plus honoré, que de faire que sa mère l'ouist priser et louer de tout le monde, et le veist retourner tousjours couronné, et qu'elle l'embrassast à son retour, ayant les larmes aux yeux espraintes de joye. » – (PLUTARQUE, *trad. d'Amyol.*)

Il n'est pas étonnant que Coriolan ait été souvent reproduit sur le théâtre par les poètes de toutes les nations. Leone Allaci fait mention de deux tragédies italiennes de ce nom. Il y a encore un opéra de Coriolan, que Graun a mis en musique.

En Angleterre, on compte le *Coriolan* de Jean Dennis, aujourd'hui presque oublié ; celui de Thomas Sheridan, imprimé à Londres en 1755 ; et surtout celui de Thomson, l'auteur des *Saisons*, dont le talent descriptif est le véritable titre au rang distingué qu'il occupe dans la littérature anglaise.

Nous connaissons en France neuf tragédies sur Coriolan. La première est de Hardy, avec des chœurs, jouée dès l'an 1607, et imprimée en 1626 ; la seconde, sous le titre de *Véritable Coriolan*, est de Chapoton, et fut représentée en 1638 ; la troisième, de Chevreau, dans la

même année ; la quatrième, de l'abbé Abeille, de 1676 ; la cinquième, de Chaligny Des Plaines, 1722 ; la sixième, de Mauger, 1748 ; la septième, de Richer, imprimée la même année ; la huitième, de Gudin, mise au théâtre en 1776. La dernière enfin, du rhéteur La Harpe, représentée en 1784, est la seule qui soit restée au théâtre.

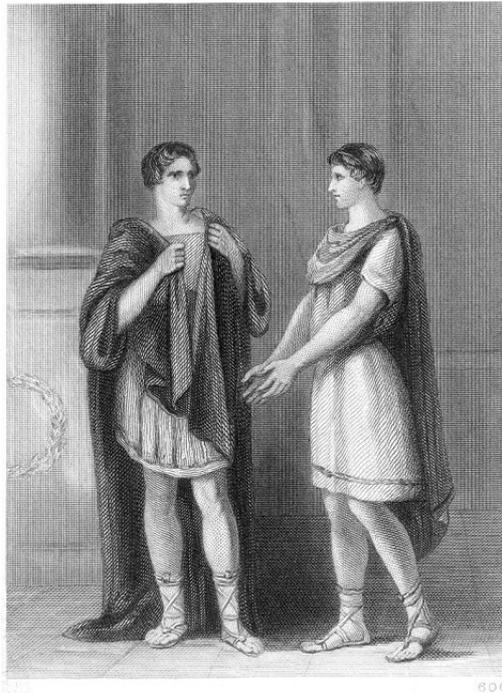
La Harpe se défend d'avoir emprunté son troisième acte à Shakespeare. Sa tragédie, en effet, ressemble fort peu en général à celle de l'Eschyle anglais. Il fallait un grand maître dans l'art dramatique comme Shakespeare pour répandre sur cinq actes tant de vie et de variété. Seul il a su reproduire les héros de l'ancienne Rome avec la vérité de l'histoire, et égaler Plutarque dans l'art de les peindre dans toutes les situations de la vie.

Selon Malone, *Coriolan* aurait été écrit en 1609. Les événements comprennent une période de quatre années, depuis la retraite du peuple au Mont-Sacré, l'an de Rome 262, jusqu'à la mort de Coriolan.

L'histoire est exactement suivie par le poète, et quelques-uns des principaux discours sont tirés de la *Vie de Coriolan* par Plutarque, que Shakespeare pouvait lire dans l'ancienne traduction anglaise de Thomas Worth, faite sur celle d'Amyot en 1576. Nous renvoyons les lecteurs à la *Vie des hommes illustres*, pour voir tout ce que le poète doit à l'historien.

La tragédie de *Coriolan* est une des plus intéressantes productions de Shakespeare. L'humeur joviale du vieillard dans Ménénus, la dignité de la noble Romaine dans Volumnie, la modestie conjugale dans Virgilie, la hauteur du patricien et du guerrier dans Coriolan, la maligne jalousie des plébéiens et l'insolence tribunitienne dans Brutus et Sicinius, forment les contrastes les plus variés et les plus heureux. Une curiosité inquiète suit le héros dans les vicissitudes de sa fortune, et l'intérêt se soutient depuis le commencement jusqu'à la fin. M. Schlegel, admirateur passionné de Shakespeare, observe avec raison, au sujet de cette tragédie, que ce grand génie se laisse toujours aller à la gaieté lorsqu'il peint la multitude et ses aveugles mouvements ; il semble craindre, dit M. Schlegel, qu'on ne s'aperçoive pas de toute la sottise qu'il donne aux plébéiens dans cette pièce, et il l'a fait encore ressortir par le rôle satirique et original du vieux Ménénus. Il résulte de là des scènes plaisantes d'un genre tout à fait particulier, et qui ne peuvent avoir lieu que dans des drames politiques de cette espèce ; et M. Schlegel cite la scène où Coriolan, pour parvenir au consulat, doit briguer les voix des citoyens de la basse classe ; comme il les a trouvés lâches à la guerre, il les méprise de tout son cœur ; et, ne pouvant pas se résoudre à montrer l'humilité d'usage, il finit par arracher leurs suffrages en les défiant.

RÉSUMÉ



CORIOLANUS.

Acte I

Ennemi de la plèbe ou sauveur de Rome ?

La pièce a pour décor la jeune république romaine en 493 av. J. -C.. Des émeutes de la faim déchirent la ville, la plèbe en voulant particulièrement à Caius Martius, tenu pour responsable de la famine. Menenius Agrippa est envoyé en conciliateur par le sénat, mais arrive Caius Martius lui-même qui les prend de haut. Il enrage que le sénat ait accordé à la plèbe cinq tribuns dont Brutus et Sicinius. Caius Martius sort à l'annonce de l'approche de l'armée volsque, laissant en scène les deux tribuns qui lui reprochent sa morgue. Sa mère (Volumnia) et son épouse (Vergilia) attendent son retour. Le chef des volsques, Tullus Aufidius, fait le serment d'abattre Caius Martius.

Acte II

Le sauveur de Rome

Tandis qu'une partie des troupes, commandées par Cominius, marche sur les Volsques, Caius Martius met le siège devant la cité volsque de Corioles et réussit à s'en emparer. Malgré la fatigue du siège et ses blessures, il rejoint ensuite Cominius, affronte Aufidius et met en déroute ses hommes venus le secourir. En reconnaissance de son courage, et puisqu'il refuse toute récompense, Cominius donne à Martius le surnom honorifique de « Coriolan ». De retour à Rome, Coriolan se laisse persuader par Volumnia de se présenter aux élections consulaires.

Acte III

L'ennemi de la plèbe

Il obtient le soutien du sénat (II, 2), et en se faisant violence, sollicite le suffrage du peuple (II, 3). Mais les tribuns Brutus et Sicinius, craignant qu'une fois consul, Coriolan ne rogne leur pouvoir, convainquent le peuple de revenir sur leur promesse et voter contre Coriolan ; comme l'avaient prévu les consuls, Coriolan s'emporte, dénonce sans mesure les perversions du système démocratique et il s'en faut de peu qu'il ne soit exécuté sommairement. Un procès a lieu où la fureur de Coriolan le dessert : il est condamné à l'exil et seule une poignée de fidèles prend son parti.

Acte IV

L'ennemi de Rome

Coriolan fait ses adieux à sa famille. Volumnia, hors d'elle, maudit les tribuns de la plèbe. Les volsques apprennent la disgrâce de Coriolan qui se rend auprès d'Aufidius, humblement vêtu. Ce dernier l'accueille avec des démonstrations de tendresse qui étonnent son entourage et lui propose de prendre la tête des volsques et de marcher sur Rome. Coriolan accepte. À Rome chacun vaque à ses affaires et le calme est revenu, mais cette quiétude est troublée par l'annonce de l'approche des volsques et de la défection de Coriolan. Rien ne semble pouvoir arrêter les volsques qui l'adulent désormais comme un dieu, et Aufidius jaloux se prend à le haïr avec la même intempérance qu'il l'avait jadis embrassé.

Acte V

Le sauveur de Rome ; mort de Coriolan redevenu ennemi des volsques

L'armée volsque, commandée par un Coriolan au faite de sa gloire, campe aux portes de Rome. Les romains essaient de plaider leur cause auprès de Coriolan ; les ambassades se succèdent, mais en vain. Finalement c'est Volumnia, accompagnée de l'épouse et du fils de Coriolan, qui va fléchir sa résolution. Coriolan accepte de conclure la paix entre romains et volsques. Il retourne chez les volsques où il est assassiné par une bande de conjurés réunis par Aufidius.



Volumnia suppliant son fils - Luca Signorelli

ANALYSE



Volumni suppliant Coriolan de ne pas attaquer Rome.

Coriolan est une tragédie de William Shakespeare, créée en 1607 et publiée pour la première fois en 1623. Elle s'inspire de la vie de Coriolan, figure légendaire des débuts de la république romaine. Elle fait partie d'une série d'œuvres dont le sujet est tiré de l'histoire romaine comme *Le Viol de Lucrèce*, *Titus Andronicus*, *Jules César* et *Antoine et Cléopâtre*.

La source principale de la pièce est la vie de Coriolan dans *Les Vies parallèles* de Plutarque que Shakespeare suit assez fidèlement. D'une famille patricienne, Caius Martius se distingue au combat mais sa haine et son mépris affiché de la plèbe lui font perdre les élections consulaires ; en raison de la colère qu'il affiche, il est condamné à l'exil, s'allie avec l'ennemi volsque, et revient mettre le siège devant Rome ; une délégation de femmes romaines menée par sa mère le ramènent à la raison, il accepte de conclure la paix mais finit exécuté par des conjurés volsques. Selon une partie des critiques, le choix de cet épisode ne serait pas sans rapports avec la situation politique au début du règne de Jacques Ier d'Angleterre et les questions qu'un siècle de guerres et de guerres civiles en Europe et les mutations de la société n'avaient pas manqué de susciter sur le pouvoir politique, ses formes et ses faiblesses.

Plus généralement, *Coriolan* est souvent perçu comme un essai philosophique sur la nature du pouvoir et les relations entre les différents acteurs sociaux, essai dans lequel Shakespeare mènerait une réflexion qui dépasse largement le cadre de son époque à travers des images et des métaphores comme celle du corps social ou du théâtre. Les problèmes que soulève la pièce sur les travers de la démocratie ou sa corruption en théâto-cratie ont régulièrement réveillé l'intérêt des metteurs en scène dans les situations d'effervescence politique et à chaque époque elle a fait l'objet de nouvelles évaluations.

Ceux qui ne voient pas en *Coriolan* une pièce historique, mais plutôt une tragédie, pensent que le caractère de Coriolan est au centre de la problématique de la pièce. Les interprétations successives du caractère ambigu de Coriolan reflètent l'évolution de la psychologie depuis la parution de la pièce en 1623. La psychanalyse, notamment, s'est interrogée sur le rôle que jouait sa relation avec sa mère dans la mécanique du drame dont il est autant auteur que victime.

Shakespeare et Plutarque

Les Vies parallèles de Plutarque (46 ap. J. -C. - 125), sont traduites par Jacques Amyot en français, puis du français en anglais par Sir Thomas North en 1579. Shakespeare y puise la matière de plusieurs pièces, notamment *Timon d'Athènes*, *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et*

Cléopâtre. Le texte de Plutarque met en parallèle deux hommes illustres dont la carrière présente des similitudes et dont il est intéressant de comparer les comportements, les décisions et la psychologie. Il étudie ainsi concurremment la carrière d'Alcibiade et celle de Coriolan, tous deux héros guerriers et champions de leur cité, l'un d'Athènes, l'autre de Rome, tous deux finissant exilés par la ville même qu'ils ont défendue de leur sang. Shakespeare n'a pas consacré de pièce à Alcibiade, mais celui-ci est un des personnages principaux de *Timon d'Athènes*. Plusieurs critiques, dont Hazlitt, ont noté la fidélité de Shakespeare au texte de North.

La vie et la mort de Coriolan chez Plutarque

Plutarque commence par l'enfance du personnage en insistant sur trois facteurs qui selon lui expliquent « une colère implacable et une opiniâtreté invincible » : perte du père alors qu'il est encore enfant, relation fusionnelle avec la mère, dispositions pour le métier des armes qui lui valent une grande notoriété alors qu'il est encore très jeune.

Il dépeint la situation politique à Rome : les émeutes populaires à la suite des mauvais traitements infligés aux débiteurs insolvables, le refus des plus pauvres de combattre pour une ploutocratie ingrate, l'intercession de Ménénus et le compromis obtenu avec la création des tribuns de la plèbe, qui voit la nomination des meneurs Junius Brutus et Sicinius Bellutus.

Agitée au-dedans, Rome est menacée de l'extérieur : les Volsques attaquent, Marcius investit la ville de Corioles, pillée ensuite malgré ses objurgations, puis il contribue à la bataille victorieuse contre l'armée volsque au terme de laquelle il refuse honneurs et richesses. Le consul alors lui confère le surnom de Coriolan.

Les séquelles de la guerre raniment les problèmes intérieurs : contre la disette le peuple organise la résistance passive et le refus de la conscription ; Coriolan se bat victorieusement avec une poignée d'hommes, revient briguer le consulat, indispose l'opinion en se présentant comme le candidat de l'aristocratie, se venge de son échec en prenant la tête du parti réactionnaire refusant de distribuer des vivres gratuitement ou à bas prix aux affamés ; de nouvelles émeutes éclatent où est décidé le procès de Coriolan pour éviter son lynchage ; le procès est entaché d'une mauvaise foi qui exaspère Coriolan ; condamné à l'exil, il jure de se venger et rejoint les Volsques.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

¹SECOND CITOYEN – *One word, good citizens.*

PREMIER CITOYEN – *We are accounted poor citizens; The patricians good.*
Good signifie à la fois bon et solvable.

² Microcosme (ou petit monde). Ce nom a été donné à l'homme par beaucoup de médecins et de philosophes anciens, qui ont considéré notre corps comme l'abrégé de l'univers.

³ L'esclave, qui veut faire le beau parleur, fabrique ici un mot qu'il ne comprend pas lui-même, et que son camarade relève. Voici la phrase: *THIRB SERVANT – Which friends, sir (as it were), durst not (look you sir), show themselves (as we term it) his friends whilst he's in directitude.* *FIRST SERVANT – Directitude ? what is that ?*